

VOGUE

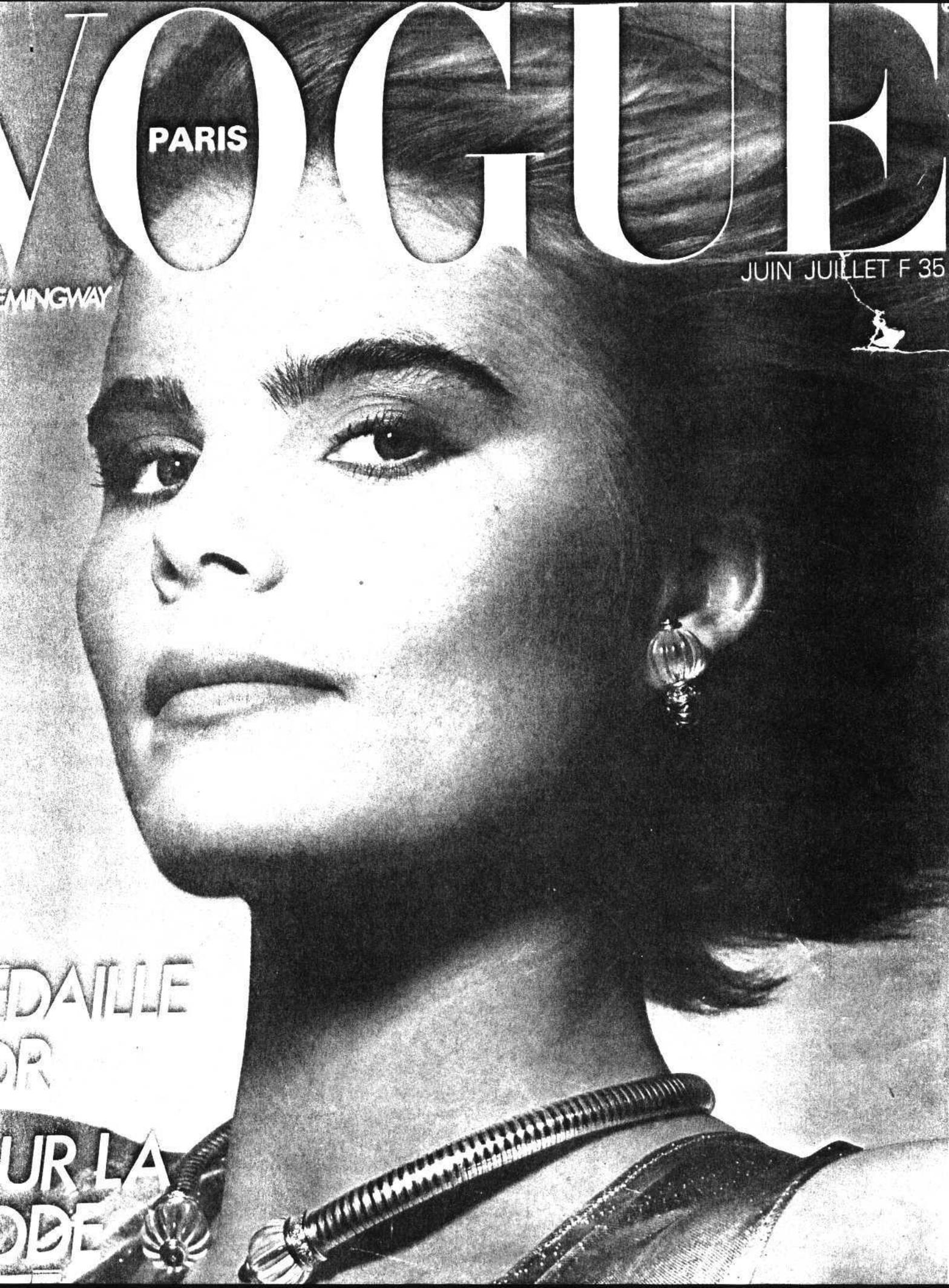
PARIS

JUIN JUILLET F 35

EMINGWAY

DAILLE
DR

UR LA
ODE



PROMENADE ELECTRONIQUE

par Dorothée Lalanne

P. 180-183



idéo. A son contact, il semble aussitôt que les mots commencent à faire défaut, à glisser et à fondre comme dans cette bande de l'artiste américain Gary Hill où les lettres s'étirent, perdent pied et forme pour devenir les ramifications d'un arbre fluide dans le sablier transparent du temps. Vidéo temps. "Juste le temps" c'est le titre qu'a donné à sa dernière bande Robert Cahen, créateur français, qui fut chercheur de son avant de devenir chercheur d'images, notamment en musique électro-acoustique avec Pierre Schaeffer à Paris, de 69 à 74.

Court voyage visuel de douze minutes dans un train de Paris à Liège, une jeune fille assise les yeux clos, y rêve le paysage qu'elle ne regarde pas. Mais ni la possible rencontre d'un homme aussitôt évanoui, ni l'enveloppe volatile du corps de la jeune fille n'ont de densité tant vous appelle, irrésistible, le déroulement extraordinaire de cette campagne jamais vue de mouvances et de colorisations par la fenêtre, qui demeure le seul personnage du voyage.

L'espace d'un instant... une éternité. De quel temps est donc faite la vidéo ? D'abord de cet infinitésimale microtemps du point de l'image électronique, formée elle-même par le balayage ultra-

"J'aimerais bien me taire et voir d'abord.

Est-ce qu'on peut voir la Loi ? Est-ce qu'elle a d'abord été écrite ?

Voir l'invisible : si l'invisible était visible, qu'est-ce qu'on pourrait voir

Dans son "Scénario du film Passion" Jean-Luc Godard parle seul, sa silhouette de dos découpée en ombre sur la luminosité neigeuse d'un écran.

rapide de millions d'entre eux sur 625 lignes horizontales, chacun avec plus ou moins de brillance, que le cerveau reconstitue comme une image apparemment simultanée sur l'écran.

Ici une boucle semble accomplie de l'image captée par la "camera obscura" au temps de Léonard à sa fixation par la photographie et son prolongement — le film cinéma — qui pour donner l'illusion du mouvement, n'est autre qu'une succession de photos au rythme habituel de 24 images seconde.

La vidéo elle est définitivement d'un autre temps, succession elle aussi mais de points — et non plus de plans fixes — en un flux incessant hors duquel il n'est pas d'image, puisqu'un seul point à la fois peut être allumé sur l'écran. Ainsi le déroulement en temps "réel" du vertigineux ruban électronique fait-il voler en éclats la danse scandée en plans fixes du langage cinématographique.

Vidéo temps, vidéo espace. Très vite dans leur recherche, certains artistes ont utilisé des installations à un ou plusieurs moniteurs pour explorer le jeu de la matière vidéo avec l'espace donné d'une pièce, d'une galerie, c'est-à-dire au final de notre perception habituelle, humaine de l'espace. Le visiteur ici n'est plus simple consommateur d'images, mais impliqué (Suite page 183)